

Depuis près de vingt ans, le Centre de Cornusse a reçu des **enfants particulièrement démunis** : infirmes moteurs, sans langage articulé, avec difficultés intellectuelles, et souvent dépourvus de moyens gestuels de désignation. Pourtant, ces enfants avaient envie de communiquer et il était urgent de les aider.

La lecture-écriture, même s'ils reconnaissaient des lettres, des syllabes et quelques mots, ne leur permettait pas de communiquer spontanément. Le code Bliss était également trop difficile à intégrer pour eux, les symboles demandant des facultés d'orientation spatiale, d'abstraction, d'analyse, qu'ils ne possédaient pas.

Pour eux, j'ai été amenée à créer moi-même des petits dessins (**pictogrammes**) représentant des personnes, animaux, choses, actions, scènes, adjectifs, etc... en rapport avec leurs besoins. Ces dessins se voulaient avant tout **figuratifs, faciles à comprendre**, demandant peu d'apprentissage, afin d'être utilisés sans effort important, à la fois sur le plan intellectuel et sur le plan gestuel, parce qu'ils demandaient peu d'associations. D'emblée, les images ont été employées, constituant ainsi la trame permettant une conversation nécessitant interprétation. Elle ne demandait qu'à s'enrichir. Déjà se posait le problème de la désignation pour les enfants gravement handicapés sur le plan gestuel. Le congrès Carba Linguaduc*, réunissait J.C. Gabus, initiateur de l'appareil Carba, A. Sylvestre pour le "PAR LE SI LA B", le docteur Ph. Colbeau-Justin, S. Vergnaud et Ghislaine Noual-Fluchère pour les pictogrammes. Là a été présenté "le code de Valençay" (maintenant GRACH), et la méthode préconisée pour son apprentissage.

Ainsi, parallèlement, nous avons chacun de notre côté élaboré des images. Si mes dessins avaient des points similaires avec ceux de Valençay : "des archétypes" communs à tous (le muguet pour représenter le 1er mai, le cœur pour aimer), il y avait des divergences : l'image d'un substantif pour Valençay pouvait représenter un verbe (ex. : habits pour s'habiller, ballon pour jouer, etc...), alors que je m'étais efforcée de représenter les verbes par des personnages en mouvement, des mains associées à des flèches simulant un déplacement. Mon but était de faciliter le travail de reconnaissance : substantifs, verbes et de provoquer un début de syntaxe permettant la compréhension du message. D'autre part, je me refusais à appeler mes "images" un "code", car les éléments d'un code sont fixés une fois pour toutes et non transformables (ex. : le code de la route). Les difficultés rencontrées avec ces enfants limités sur le plan de la symbolisation m'obligeaient pour chacun à apporter des modifications, à faire des **planches très personnalisées**.

*Berne, décembre 1979

LES PICTOGRAMMES DE CORNUSSE : POUR QUI ? POURQUOI ? COMMENT ?

par **Françoise GICQUIAUD**

Mots-clés : I.M.C. - Systèmes de communication augmentatifs - Mutisme - Rééducation - Enfant - Langage - Communication - Informatique.

En fait, je n'avais pas connaissance du GRACH quand j'ai élaboré mes images, ce qui explique que nous nous étions adaptés à une population plus atteinte au niveau de l'abstraction que celle de Valençay. Une rencontre avec S. Vergnaud à Valençay a permis de me conforter dans mon entreprise.

Françoise GICQUIAUD
Orthophoniste
Route de St-Amand
18350 NERONDES

Pour vérifier le bien fondé de notre démarche, le code de Valençay, qui à cette époque n'était pas sous-titré, a été présenté au personnel de Cornusse concerné par la communication (enseignants, éducateurs, rééducateurs). Sa signification ne leur est pas parue évidente, il demandait un apprentissage plus poussé. Ainsi ont été gardés certains pictogrammes de Valençay très figuratifs, mais les images de Cornusse ont paru plus facilement intégrables pour nos enfants démunis, aussi ont été définies de nouvelles représentations pictographiques.

Pour le Docteur Colbeau-Justin, nous aurions, vis à vis du code de Valençay, fait la même démarche que lui, vis à vis du Bliss.

Avant de présenter des images aux enfants, il a toujours paru indispensable de s'enquérir de leur mode de communication préexistant. Avaient-ils élaboré avec leur famille un code gestuel, souvent très personnel et indéchiffrable pour les non-initiés ? Ce "langage" est compris exclusivement par les proches dans une relation très fusionnelle. Ces réussites passées doivent être prises en compte ; les ignorer peut décevoir l'enfant qui avait l'impression d'être compris, et aboutir chez les plus fragiles à un repli ou un retrait.

Il faut noter cette gesticulation porteuse de signification, pour faciliter les relations à l'intérieur du Centre. Cette notation sur classeur du langage gestuel est importante, même lorsqu'ils arrivent à une bonne utilisation des pictogrammes ; elle apporte une aide, une facilitation pour les membres de l'équipe, pour un autre Centre qui reçoit l'enfant.

Mais il faut aussi amener l'enfant à accepter l'apprentissage et la contrainte d'un autre mode de communication, passant par la désignation d'images. Cela sera d'autant plus facile si ces images s'inspirent de ce parler gestuel antérieur.

La présentation des images ou symboles doit tenir compte du **niveau de compréhension des enfants.** Souvent difficile à tester, on peut cependant l'apprécier avec des adaptations de tests (images Thiberge, Terman, etc...). Leur manière de réagir aux pictogrammes a aussi une valeur diagnostique concernant l'intérêt porté à un système de communication par images, leurs capacités visuelles, de repérage, de mémorisation.

Des albums constitués au début de photos de la famille, de découpes de catalogues et de revues, de représentations des objets indispensables de la vie courante (fauteuil roulant, etc...) sont complétés de pictogrammes à partir de nos images déjà élaborées, environ 800. C'est là une trame essentielle à un début de communication. **Ces classeurs personnalisés** sont enrichis au fur et à mesure des besoins des enfants, parfois très différents dans leurs possibilités et leur vécu. Les nouvelles demandes de représentations imagées, pressenties ou clairement exprimées, donnent lieu à des recherches dans les codes existants. **Un mixage** peut se produire avec quelques idéogrammes du Bliss, pour les plus évolués (ex. Gouvernement, Dieu...), et quand nous les avons eus, quelques pictogrammes canadiens, etc...

Mais souvent l'idée à exprimer ou la demande de nos enfants n'a pas de représentation. **Nous devons alors continuer à créer, dessiner, proposer, modifier si nécessaire** selon leur adhésion, élargissant ainsi leur vocabulaire et leur curiosité. **Le sens pratique est prépondérant.** Point n'est besoin d'un beau classeur où tous les symboles sont du même cru. **L'essentiel est de donner au plus vite à l'enfant un moyen de converser d'abord avec les adultes qui s'occupent de lui.**

C'est déjà là souvent l'affaire de plusieurs années de pratique pour arriver à un bon résultat. Ce classeur est un instrument de travail **évolutif et non figé.** Pendant plusieurs années, on ajoute ou on retire des images, selon les besoins. La méthode d'apprentissage part généralement **du vécu** de l'enfant, présent ou futur, **dans le plaisir, et jamais la contrainte.**

L'installation de l'enfant et de son classeur ou de son tableau doit être aussi étudiée et notée : classeur à plat, ou oblique, ou vertical ; possibilité de le feuilleter (par le sujet ou par un intervenant) de gauche à droite, ou de haut en bas ; moyen de désignation pos-

sible (poing, doigt, etc...), latéralité ; dimension des images à observer pour être facilement reconnues ; nécessité de colorier ou non les symboles ; code couleur employé pour différencier les catégories grammaticales, etc.

La signification est toujours notée sous les symboles, pour permettre à n'importe quel adulte de comprendre l'enfant et de l'aider dans sa désignation (les adolescents ont parfois des choses à dire ou à demander à la femme de ménage, au cuisinier ou à l'économiste, à l'assistante sociale, au directeur).

L'intérêt des enfants pour le classeur de communication dépend de leur statut dans la famille, certains ayant toujours été considérés comme des interlocuteurs, d'autres étant restés dans un état de soumission et de retrait. Ces derniers sont souvent longs à conquérir leur individualité, à comprendre qu'ils peuvent s'exprimer, tandis que les premiers saisissent vite l'intérêt du matériel proposé. Cette acceptation d'un objet (le classeur), entre l'enfant et les autres, doit s'accompagner, au long des années, d'un long travail de deuil du langage oral.

Un cahier de liaison avec la famille permet de transcrire avec son accord, les messages produits par l'enfant. Ainsi sont recueillis les renseignements fournis par la famille sur les événements et les activités en dehors du Centre, nécessaires souvent au démarrage de la communication.

Il peut arriver, pour les raisons que nous avons déjà exposées, que les enfants aient parfois des **images différentes** pour le même mot. Dans notre langage propre, n'avons-nous pas l'utilisation d'un vocabulaire différent, selon notre origine sociale, notre expérience, notre formation ? La langue française est riche de synonymes.

Si les images sont parfois différentes parce que personnalisées, la communication des enfants entre eux est facile parce que beaucoup de nos pictogrammes sont figuratifs et souvent reconnus sans apprentissage.

Nous avons réuni les enfants utilisateurs par **petits groupes de langage** pour les inciter à utiliser leur matériel et à échanger entre eux, avec leurs différents classeurs. De toute manière, la **programmation d'ordinateurs avec leur synthèse vocale supprime ce problème de reconnaissance**. Les pictogrammes sont transformés en mots parlés et écrits.

Aucune méthode standard d'apprentissage ne peut être conseillée. Deux orientations semblent à retenir.

1° La méthode qui consiste à fournir un instrument de communication passe par la structuration du langage intérieur, semblable à celle utilisée dans les Retards de langage. Elle va du simple au complexe, et aboutit à l'apprentissage de l'organisation du message (début de syntaxe).

2° La méthode à tendance psychothérapeutique part de "**l'écoute**", pour aboutir à la compréhension de l'enfant, au partage de ses émotions, de ses idées, et cherche à l'aider à les exprimer en lui montrant les symboles à utiliser.

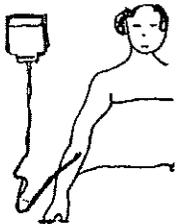
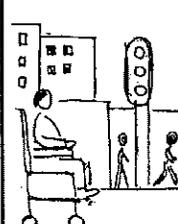
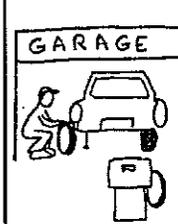
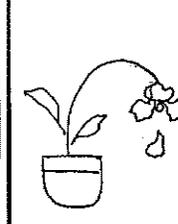
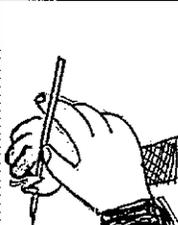
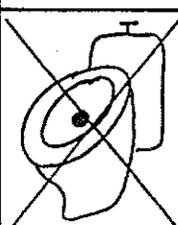
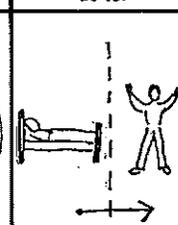
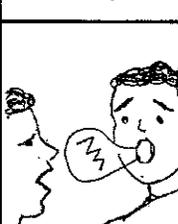
L'évolution naturelle du langage est toujours respectée, et l'enfant ne s'exprime qu'avec le niveau de langage qu'il possède. Partant de ce principe, en se complétant, les deux méthodes ne risquent pas d'entraîner l'échec ou le découragement.

Notre travail des dernières années a été de dessiner à l'écran, en utilisant le **logiciel Interprète Multicodes**, picto par picto, les images sélectionnées pour chaque enfant, chacun ayant ses tableaux personnels.

Montrer sur écran par l'intermédiaire d'un contacteur des images familières, entendre leur signification, garder une trace écrite, a permis de faire un pas important vers l'autonomie pour nos enfants très handicapés.

EXEMPLES DE PICTOGRAMMES DE CORNUSSE

Substantifs concrets, abstraits, phrases, adjectifs,
verbes, expressions familières

				
orthopédiste	perfusion	sortie en ville	garage	dépression
				
tutelle	actualité	Ramadan	je voudrais téléphoner	j'en ai marre de toi
				
constipé	grave	violent	(homme) pas sérieux	guérir
				
se disputer se chamailler	sauter de joie	remonter la pente	à côté de ses pompes	sur un nuage de bonheur